



Veille Presse _ mai 2015

Sommaire

Interview de Claude Fauquet	Page 2
<u>Sport Santé / Rencontres</u>	
Distribution logistique Columbia et « l'éveil neuromusculaire »	Page 5
Running : les DRH l'utilisent pour souder leurs troupes	Page 7
<u>Observatoire</u>	
Oui, le bénévolat se porte bien !	Page 13
<u>Incubateur</u>	
Running : les innovations étonnantes des start-up françaises	Page 15
<u>Divers :</u>	
Opération de mobilisation pour la candidature de Paris fin septembre	Page 18
Le CNOSF va changer ses statuts	Page 21

FICHE DE LECTURE
2015_05_ Interview de Claude Fauquet

Revue / Newsletter	Sports Région Nord-Pas de Calais / Picardie
N°	n°12
Page	Pages 26-27
Titre de l'article	Claude Fauquet, Président du CROS de Picardie
Thème	Réforme territoriale et projet du CROS
Lien avec le projet du CROS	Observatoire – Rencontres – Incubateur
Résumé	<p>Claude Fauquet met en avant l'organisation actuelle au sein du CROS, qui s'articule autour de deux nécessités :</p> <ul style="list-style-type: none"> - « Passer d'un modèle fondé sur une dépendance trop importante aux subventions publiques à un nouveau modèle économique tourné vers les entreprises et le monde économique en général », - « s'ouvrir sur son environnement ... ». <p>Pour atteindre ces deux finalités, le projet du CROS s'articule autour de 3 axes: l'observatoire, les rencontres, et l'incubateur du sport picard.</p> <p>Concernant la réforme territoriale, elle sera selon lui l'occasion de revoir les modes de gouvernance, ... et d'ouvrir le monde du sport à d'autres partenaires.</p>

Claude Fauquet

Président du CROS Picardie



- 1964 > lycéen à Calais avec, comme professeur d'EPS Jacques Derette, fondateur de la « République des Sports »
- 1970 > Professeur d'EPS (CAPEPS)
- 1974/1994 > Conseiller Technique Régional (CTR) de natation
- 1995/2001 > Directeur de l'équipe de France de natation
- 2001/2008 > Directeur Technique National (DTN)
- 2009 chargé de mission auprès du Ministre sur la réforme de l'INSEP et le haut-niveau
- 2010/2012 > Directeur Général adjoint chargé de la politique sportive, de la préparation olympique et para olympique.
- Depuis mai 2013 > Président du CROS

>> Monsieur Fauquet, comment devient-on président du CROS de Picardie ?
 Cette institution connaissant des problèmes de gouvernance, il fallait, semble-t-il, faire appel à une personnalité neutre « au-dessus de tout soupçon » n'ayant participé à aucune des luttes de pouvoir des dernières élections. Il m'a été agréable d'avoir été reconnu comme tel et ainsi avoir été élu à cette présidence par la totalité des voix moins une abstention. J'ai eu le sentiment d'avoir été bien accueilli par un CA bienveillant à mon encontre ; c'est important de commencer un mandat dans de telles conditions.

Ceci étant dit, je considère que le scrutin uninominal n'est pas adapté à l'exigence d'une telle organisation.

Il faudrait un scrutin de liste, des postulants porteurs d'un projet, et une réflexion sur une démocratie plus directe.

>> Qu'avez-vous trouvé à votre arrivée ?

J'ai trouvé une structure très bien organisée avec un Directeur, trois chargés de mission, d'excellentes procédures de fonctionnement et une équipe d'administrateurs globalement investis. C'était une vraie et belle découverte.

>> Quelles grandes réformes avez-vous apportées ?

Au-delà des réformes, j'ai apporté un nouveau regard sur le CROS ; les réformes n'étant que la déclinaison d'une nouvelle approche. Le constat est que notre organisme dépend à 90 % de subventions publiques ; de fait, au regard de ces subventions, il y avait une tendance à concevoir notre association comme un prestataire de services en répondant à des appels à projets lancés par l'État et les collectivités territoriales. Or le mouvement sportif existe en dehors des subventions et de ces appels à projets. Il faut avoir une autre ambition que celle de porter des dossiers qui lui sont confiés. Évidemment, c'est bien de répondre à ces appels à projets. Mais il nous faut aller au-delà !

J'ai également apporté un autre regard sur le management en souhaitant faire monter en responsabilité les élus comme les salariés tout en dissociant et précisant les responsabilités de chacun. Ainsi, les élus ont une responsabilité d'administrateur tout en donnant du sens au projet du CROS. La responsabilité des salariés est autre : ils ont en charge de respecter et mener à bien les actions permettant à notre association de se développer. À charge pour le président de manager les élus et au directeur de manager les salariés avec cet objectif commun de mieux fédérer autour d'un projet.

De fait, en début de mandature, un séminaire de deux jours a été mis en place réunissant élus et salariés pour conduire une réflexion collective en vue de construire le projet du CROS.

Pour ce qui me concerne, j'use d'un management de délégation pour prendre du recul et ainsi mieux décider.

Ainsi les réformes sont organisées autour de deux nécessités :

- passer d'un modèle fondé sur une dépendance trop importante aux subventions publiques à un nouveau modèle économique tourné vers les entreprises et le monde économique en général,
- s'ouvrir sur son environnement et ne pas rester centré sur le seul mouvement sportif : la signature d'une convention avec le MEDEF de Picardie.

Pour conduire ces deux changements, notre projet s'articule autour de trois axes :

1^{er} axe : pour s'ouvrir sur son environnement, encore faut-il se connaître soi-même !

L'idée est de mettre en place un observatoire du sport. C'est utile, car il n'y a pas de lieu unique pour disposer des différents chiffres clefs concernant le sport : il y en a un peu partout dans les différentes institutions et cela pose le problème de l'efficience ! Par exemple, il nous est demandé comme objectif pour 2016 de créer 48 emplois CNDOS ; fort bien, mais combien risque-t-on d'en perdre parmi ceux déjà créés ? De notre côté, il a été acté qu'il veut mieux conforter les emplois existants plutôt que d'en créer de façon éphémère. Ceci dit, nous ne connaissons rien de la durée de vie des emplois qui nous intéressent. Cet axe portera dans un premier temps sur les données de l'emploi.

2^e axe : s'ouvrir aux autres, s'unir pour mieux agir et donc animer les rencontres du sport.

Pour le premier événement du CROS dans ce nouveau projet, nous nous sommes positionnés dans le cadre de « Sentez-vous sport » impulsé par le CNDOSF. Une des thématiques portait sur le sport et l'entreprise. C'est là une bonne occasion de rencontrer un monde méconnu. Ce qui fut fait en 2014 à Compiègne en rassemblant 200 personnes dont 25 % du monde de l'entreprise, 40 % du monde sportif et 35 % d'institutionnels. Une convention avec le MEDEF Picardie a été signée et des entreprises sont venues témoigner de ce qu'elles font en leur sein en matière de sport.

3^e axe : décloisonner pour mieux innover en créant un incubateur du sport !

C'est-à-dire créer un lieu où des startups seront « chez elles » ; des startups up dont les entrepreneurs portent des idées nouvelles pour le sport, mais qui sont aux prises à des difficultés juridiques, logistiques et autres. Accueillir ces entrepreneurs de manière physique nous semble important, d'où notre proposition soumise à la CRESS, dans le cadre de la réflexion menée actuellement sur un espace régional de l'économie sociale et solidaire, de concevoir un lieu, une surface dans un bâtiment commun. Ainsi le CROS pourrait se retrouver dans l'environnement économique et social d'aujourd'hui.

>> Ce projet en trois axes est conçu en partenariat avec le Conseil Régional de Picardie et la DRJSCS de Picardie. Voilà un bel exemple de collaboration !

Dans cette région nous essayons de travailler sur les différentes thématiques de manière partenariale. Ainsi, des comités de pilotage existent pour animer le schéma régional des loisirs et des sports de nature avec la région, la DRJSCS, la DIRECTE, le Comité Régional du Tourisme.

Dans le même esprit, Picardie en forme, le réseau sport santé bien-être, est piloté avec le soutien de l'ARS, du Conseil Régional, de la DRJSCS, des représentants des usagers, les patients, et des professionnels de santé.

Cet outil permet de réunir les différents partenaires pour décider et mettre en œuvre ensemble les objectifs définis sur les dossiers structurants. Il est réclamé à ce titre un comité de pilotage du « sport de haut niveau ».

>> La grande région constituée des territoires du Nord-Pas de Calais et de Picardie est-elle une opportunité pour le mouvement sportif ?

Mais c'est là une magnifique opportunité !

C'est là l'obligation de s'organiser autrement en percevant les choses autrement.

C'est l'occasion rêvée pour le monde sportif pour que le CROS devienne « tête de réseau stratégique » au contact de ceux qui décident.

C'est une opportunité, encore faut-il être capable de la saisir ! Les futures conférences territoriales de l'action publique au sein desquelles des commissions traitant de problématiques concernant les secteurs du sport, de la culture, du tourisme, pourront trouver là un lieu essentiel d'expression de leurs besoins et de leurs compétences.

>> **Quelle place a le sport dans les grandes décisions stratégiques auprès des décideurs ?**

À Bordeaux, les responsables de CROS et CDOOS se sont récemment réunis à l'occasion des assises nationales. Dans la commission de travail qui était la mienne, nous nous sommes posé la question « quelle vision territoriale avons-nous de l'organisation du sport ? ». Organisation (toujours) verticale ou organisation (enfin) transversale ? Dans la future organisation autour des intercommunalités, des métropoles des 13 régions, où se trouve le mouvement sportif ?

La priorité devient donc de définir de nouveaux blocs de compétences.

Ainsi comment le CROS se situe-t-il au niveau des Régions dont la responsabilité est essentielle sur l'économie ? Quelle instance sportive de proximité (pour l'heure inexistante hormis les OMS) au niveau des intercommunalités ?

Tout ça pour dire qu'au regard de nouveaux territoires, il y a une nouvelle façon de percevoir les choses et une nouvelle organisation à imaginer.

>> **Avez-vous des contacts avec les présidents du CROS, des CDOOS de Nord-Pas de Calais ?**

J'ai des contacts avec les présidents de CROS et CDOOS. Ce ne sont que des contacts, pas des relations de travail. Pour l'heure, ce qui est engagé en Picardie est prioritaire et le CNDOSF devrait prochainement proposer un calendrier pour mener les réflexions communes !

>> **Comment voyez-vous le fonctionnement du sport dans cette nouvelle région ? Et en particulier du CROS ?**

La réforme donne l'occasion de revoir les modes de gouvernance, de mettre en œuvre une politique de décentralisation, d'ouvrir le monde du sport à d'autres partenaires que ceux représentés par les ligues et comités qui restent naturellement nos partenaires privilégiés.

>> **Quels seront les interlocuteurs du nouveau CROS ?**

Il y a d'abord une question de compétence qui se pose « qui fait quoi ? » avant de poser la question de l'organisation.

>> **Pourquoi ne pas élire le premier président du CROS au suffrage de tous les clubs de la nouvelle région ? Quel est votre point de vue ? Pourquoi pas !**

Pourquoi pas un scrutin de liste élu par la base.

Ce serait le signe d'une vraie démocratie !

Propos recueillis par Gérard Vanelstande
gervanel@orange.fr

CONTACT

CROS de Picardie
30 square Friant les 4 Chênes - 80000 Amiens
03 22 38 27 20 - picardie.franceolympique.com

Fiche de lecture
2015_05_Distribution logistique Columbia et « l'éveil neuromusculaire »

Revue / Newsletter	Entreprise & Santé
N°	N °30
Page	Page 9
Titre de l'article	Distribution logistique Columbia et «l'éveil neuromusculaire»
Thème	Sport santé
Lien avec le projet du CROS	Rencontres
Résumé	<p>Au sein de l'entreprise COLUMBIA à Raillencourt-Saint-Olle, la prévention des Troubles Musculo-Squelettiques est une préoccupation constante qui se traduit par la pratique de la PRAP (Prévention des Risques liées à l'Activité Physique). Ainsi, sur la base du volontariat une dizaine de salariés ont été formés afin d'animer l'éveil neuromusculaire chaque matin.</p>

> Distribution
logistique

Columbia
et « l'éveil
neuro-
musculaire »



Implanté en 2002, dans la Zone d'activités ACTIPOLE à Raillencourt-Sainte-Olle, COLUMBIA Sportswear Distribution est un centre de distribution logistique « High Tech », de 56 000 m² couverts. 112 salariés permettent ainsi l'expédition de vêtements de sports et de loisirs vers l'Europe, le Moyen Orient et l'Afrique. De la réception des marchandises à l'expédition, les manutentions sont au rendez-vous. Nous sommes dans les métiers de la logistique. Préparateurs de commandes et caristes travaillent avec le management de proximité. La prévention des TMS (Troubles Musculo-Squelettiques) est une préoccupation constante. A côté d'autres approches, telle la pratique du PRAP, l'éveil neuromusculaire fait partie intégrante du temps de travail, à raison de 8 à 10 minutes chaque matin, avant la prise de poste.

Guilaine Dheilly est directrice des ressources humaines : « J'ai pris mes fonctions avec la création de la plate-forme. J'ai donc recruté tout le monde, ici... Je connais chacun. En 2002, l'âge moyen était de 30 ans. Aujourd'hui, il est plus proche de 39 ans. Nous devons tout faire pour la prévention ». L'ergonomie est prise en compte. Les formations PRAP¹ (Prévention des Risques liés à l'Activité Physique) ont lieu. « Chaque méthode a ses avantages et ses limites. Je suis toujours en recherche. C'est dans ce contexte que j'ai découvert les possibilités de l'éveil neuromusculaire ». L'entreprise est suivie par le docteur Michèle Thorez, médecin du travail du service de santé, au travail de Cambrai (AISMT). Elle assiste au CHSCT. C'est après consultation de celui-ci et du Comité d'Entreprise et accord de la Direction que « l'éveil neuromusculaire » a fait son entrée dans l'organisation du travail.

Le Baromètre Santé

La méthode fait l'objet d'une évaluation. Les salariés ont répondu à un questionnaire anonyme en octobre 2014. Les réponses sont analysées en relation avec les taux de Maladie

Professionnelle, d'Accident du Travail et d'absentéisme. L'ensemble conduit à un baromètre santé qui sera refait en novembre 2015. Une comparaison permettra de tirer des conclusions.

Animateurs et exercices matinaux

« Sur la base du volontariat, une dizaine de salariés ont été formés, avec, à la clé, une attestation. Ils constituent des animateurs de proximité pour la mise en œuvre de méthode » poursuit Guilaine Dheilly. « Les volontaires étaient nombreux alors qu'il n'existe aucun avantage particulier à devenir animateur, seule l'envie les a motivés... ». En novembre 2014, ils ont été formés à la dispense d'une première série d'exercices. En février 2015, une deuxième série. En juin 2015, une troisième série. « On dispose ainsi d'une panoplie variée d'exercices, adaptables aux différentes situations de travail ».

10 minutes sur le temps de travail

« Attention : il ne s'agit pas d'échauffement » précise Guilaine Dheilly. « Sur le temps de travail, chaque salarié dispose de 10 minutes en début de poste pour réaliser les exercices proposés

par le coach. Ce sont des moments de convivialité, qui associent détente et préparation à l'activité, tout en renforçant la cohésion d'équipe ». A noter que dans les bureaux, les salariés peuvent remplacer leur siège de travail par de gros ballons de maintien (swiss balls). Décidément, les innovations ont leur place à Columbia !

**COLUMBIA SPORTSWEAR
DISTRIBUTION**, distribution
logistique
112 salariés
Guilaine DHEILLY,
Directrice des ressources humaines
RAILLENCOURT-SAINTE-OLLE
**SANTÉ AU TRAVAIL
DE CAMBRAI (AISMT)**

1. Anciennement dénommées « Gestes et Postures »

Fiche de lecture
2015_05_Running : les DRH l'utilisent pour souder leurs troupes

Revue / Newsletter	http://www.capital.fr/
N°	Site internet
Page	http://www.capital.fr/carriere-management/dossiers/running-les-drh-l-utilisent-pour-souder-leurs-troupes-1038462
Titre de l'article	Running : les DRH l'utilisent pour souder leurs troupes
Thème	Sport Santé
Lien avec le projet du CROS	Sport et entreprise
Résumé	Dans la panoplie des outils de remotivation d'équipe, le running a la cote en entreprise. C'est pas cher et riche en testostérone.

Assistant de direction bil anglais h/f

Dans la panoplie des outils de remotivation d'équipe, le running a la cote en entreprise. C'est pas cher et riche en testostérone.

A la cantine d'Humanis, ils sont faciles à repérer. Quand la date de la prochaine course approche, leurs plateaux sont toujours garnis du même menu : des pâtes ou de riz, pour l'apport en protéines... Humanis n'est pas seulement le troisième groupe de protection sociale en France, avec 6.400 salariés et 2,4 milliards d'euros de chiffre d'affaires. C'est aussi un nid de fondus de course à pied. L'an dernier, la maison recensait 256 pratiquants réguliers, dont un fort contingent au siège de Malakoff, en région parisienne. «C'est simple, on a gagné tous les challenges d'entreprises de la commune», fanfaronne Karim Natouri, le directeur de la communication en charge de cette activité intégrée à la vie de l'entreprise.

La vogue du running ? Une bénédiction pour les directions des ressources humaines. A moindres frais, elle leur permet de rassembler des salariés de tous horizons unis par une même passion et de cimenter des équipes. «C'est l'une des activités qui se développent le plus», confirme Frédéric Delannoy, directeur technique national à la Fédération française du sport d'entreprise. Créé en 2003, cet organisme compte 30.000 licenciés sur les 2,5 millions de salariés qui, via leur société, pratiquent une activité sportive régulière. Leur nombre ne cesse de croître, avec le soutien des employeurs.

Car non seulement le sport est bon pour l'esprit d'équipe, mais il l'est aussi pour les finances, ce que les directions ont fini par intégrer. «Un salarié physiquement actif a un taux d'absentéisme inférieur à 2% sur l'année et il est 12% plus productif qu'un collègue sédentaire», souligne Thierry Lardinois, directeur de l'Observatoire de la consommation sportive de l'Essec.

Ancien responsable au département RH de Renault, puis de Danone, et consultant auprès du staff de l'équipe de France de football pendant dix ans, Jean-Pierre Doly, patron du cabinet de conseil Doly & Partners, a été témoin de cette prise de conscience. «Le sport est désormais considéré comme un outil d'amélioration de la performance économique», explique ce coach un temps considéré comme le gourou de Raymond

Domenech, l'ex-sélectionneur des Bleus.

Pour une illustration du phénomène, retour en petites foulées chez Humanis, le groupe de protection sociale. Il est le fruit de la fusion en 2012 de trois sociétés, où existait une minorité agissante d'accros à la course. Pour rapprocher les cultures, la nouvelle direction a donc naturellement appuyé le développement de ce sport auprès des salariés. En région parisienne, des sorties collectives d'une heure à une heure trente sont organisées deux ou trois fois par semaine, à la pause déjeuner, sur les différents sites du groupe. Tous sont équipés de vestiaires et de douches, comme de vrais clubs. En 2015, les coureurs d'Humanis ont ainsi prévu de participer à une dizaine de courses, dont l'entreprise est d'ailleurs souvent partenaire.

Au lieu de se contenter de sponsoriser des équipes de rugby ou de basket, comme c'était le cas dans le passé, elle a en effet décidé d'investir dans le sport santé et le bien-être. «En tant qu'assureur santé, il y a une certaine logique à cette démarche. Nous ne visons pas la seule notoriété, il s'agit aussi de faire passer des valeurs», souligne le directeur de la communication Karim Natouri. Et ce n'est pas du bluff : pour chaque kilomètre parcouru par l'un de ses collaborateurs lors d'une course, le groupe verse 1 euro à une association caritative. En 2013, la cagnotte a atteint 16.000 euros. Son montant se chiffrait à 20.000 euros à la fin de l'an dernier.

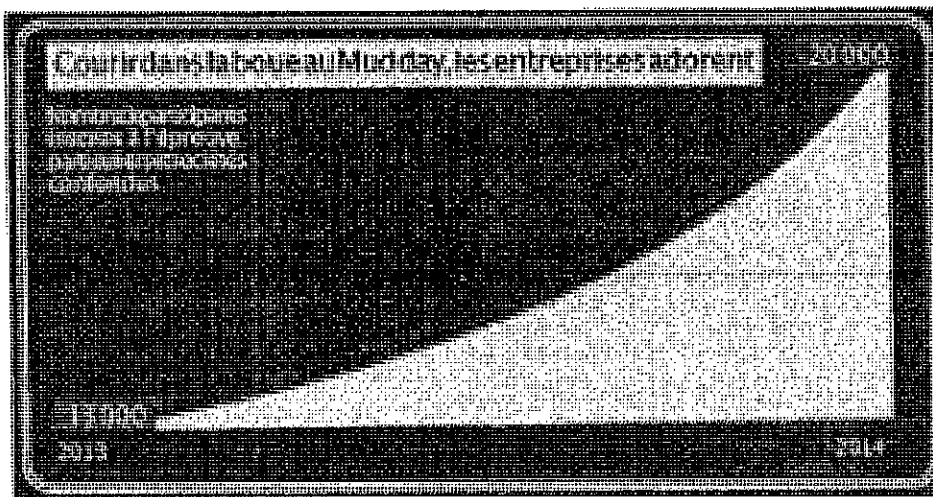
L'engouement des salariés et de leurs employeurs pour le running est une bonne nouvelle pour les sociétés spécialisées dans l'organisation d'événements sportifs. Prenez Amaury Sport Organisation (ASO), artisan des marathons de Paris, Lyon, Marseille et des 10 km L'Equipe. Cette année, ASO lance une nouvelle course au nom évocateur : Run at Work, une épreuve de 6 kilomètres réservée aux entreprises, de la start-up à la société du CAC 40.

Elle aura lieu en mai prochain, au pied des tours de la Défense. Et pas besoin d'être une bête de course. «La distance est accessible à tous, le chrono non obligatoire et l'épreuve se déroulera en semaine, en début de soirée pour ne pas perturber les heures de bureau», commente Camille Bacot, chef de projet chez ASO. Le coût du dossard aux couleurs de la boîte, 49 euros par personne, est pris en charge par l'entreprise qui, avant la course, reçoit une «run at work box» avec affiches et autocollants

pour lancer son opération de communication interne. Sur demande, elle a même droit à un coach qui proposera deux séances d'entraînement par semaine pour préparer les coureurs.

Autre nouveauté : B2Run, une marque du géant suisse du marketing sportif Infront. Même cible, même organisation, même distance, sauf que la course démarre à proximité d'un grand stade (Nice, Paris, Saint-Denis...) et se termine à l'intérieur de l'enceinte. «On y entre en courant par les coursives, pour se retrouver sur la pelouse avec tout autour les tribunes vides», décrit David Donnelly, directeur du développement d'Infront en France.

Là aussi, les entreprises ont droit à un programme à la carte : site Internet personnalisé pour suivre l'événement, tentes sur la pelouse, service de coaching. Nettement plus sage que le Mud day, une autre course inaugurée il y a deux ans par ASO et très prisée des managers en quête de team building. Le concept ? Des équipes se lancent pour 13 kilomètres de cross dans la nature, avec franchissement de 22 obstacles et bain de boue assuré (d'où le nom «mud»). «A l'arrivée, beaucoup ont la banane», assure Pascal Quatrehomme, le directeur de la course. On les comprend : ce n'est pas tous les jours que l'on peut voir son boss se vautrer dans la gadoue.



Chez Humanis, un effet déstressant

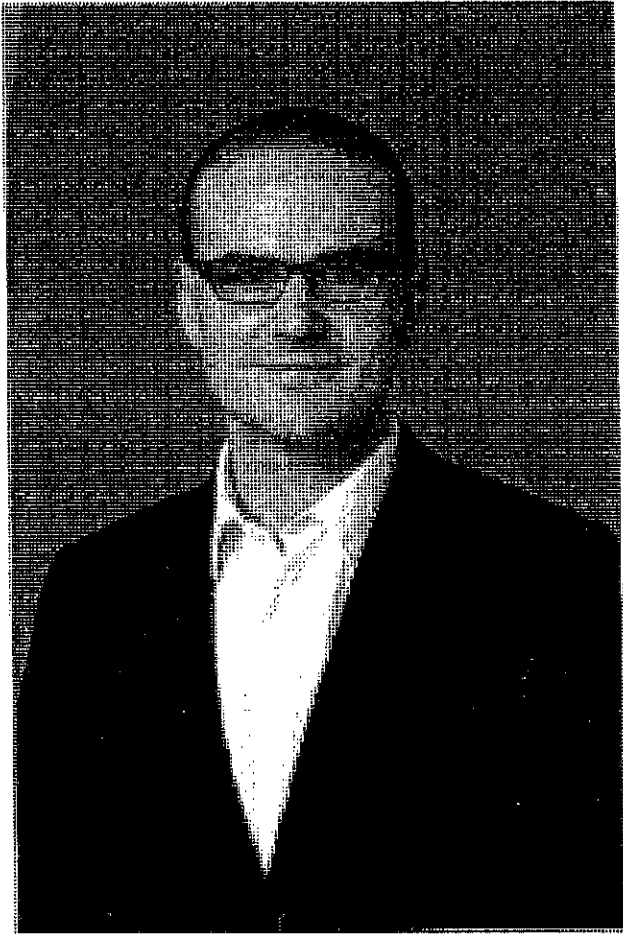
Dans cet organisme de retraite complémentaire et de prévoyance, les salariés se retrouvent entre midi et deux pour s'entraîner. L'intérêt : déstresser, mais aussi faire dialoguer les services, briser la glace entre collègues un peu fâchés, renforcer l'esprit d'entreprise. Cette année, les «runners» d'Humanis participeront à une dizaine d'épreuves que le groupe sponsorise,

marathon-relais à Lille ou Run at Work, une course sur mesure.

Un outil de team building en hausse

2,5 millions d'employés pratiquent un sport dans le cadre de leur entreprise.

Pour ces patrons marathoniens, la journée commence ou finit en baskets :



Alexandre Nodale

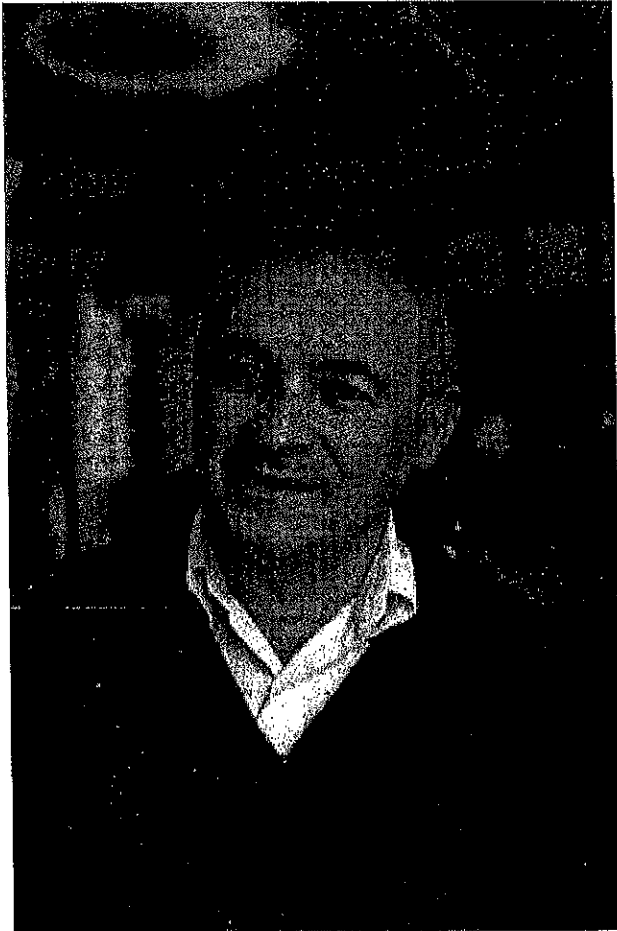
Le président du groupe Conforama, 37 ans, court volontiers après les heures de bureau avec ses salariés. Confo solidaire, l'équipe de l'entreprise, participe tous les ans à des courses au profit d'associations caritatives.

Sa préparation : début 2014, il s'est imposé quatre séances par semaine de 45 min à 2h15 pour préparer le Marathon de Paris. Tôt le matin ou après le boulot.

Sa course insolite : quand il va chez son actionnaire sud-africain au Cap, il ne manque pas de courir dans ce paysage idyllique, entre mer et montagne.

Son équipement : Brooks, Asics, Mizuno... Le patron collectionne les paires, équipées de semelles correctrices commandées chez un podologue.

Son meilleur temps : pour les 10 km L'Equipe, il s'était fixé un objectif : moins de 45 min. Il les a courus en 44 ! Il a aussi fini le Marathon de Paris en 3 h 43. Respect.



Jean-François Rial

Le P-DG du groupe Voyageurs du Monde a attendu la cinquantaine pour s'y mettre. A fond. L'an dernier, il a participé au Marathon de New York. «Un temps catastrophique, mais une expérience extraordinaire», dit le patron.

Sa préparation : avant les courses, il s'entraîne avec un coach qui lui fait alterner séances longues et courtes, pour améliorer la vitesse.

Sa course insolite : toujours en voyage, il a couru dans des lieux exotiques, comme en Egypte, la nuit, autour d'un temple antique.

Son équipement : il ne se lance jamais sans ses montres connectées (TomTom et Garmin), pour mesurer sa fréquence cardiaque et ses perfs.

Son meilleur temps : il a terminé le semi-marathon de Mont-de-Marsan en 2h25, un temps honorable, bien meilleur que ses 5h49 à New York !

Jean Botella

Fiche de lecture
2015_05_Oui, le bénévolat se porte bien !

Revue / Newsletter	http://www.associationmodeemploi.fr/
N°	Site internet
Page	http://www.associationmodeemploi.fr/TPL_CODE/TPL_NWL_ART_FICHE/PAR_TPL_IDENTIFIANT/79555/2493-fil-hebdo.htm?utm_source=Aspmail&utm_medium=Emailing&utm_campaign=Newsletter+AME+2015-05-18
Titre de l'article	Oui, le bénévolat se porte bien !
Thème	Bénévolat
Lien avec le projet du CROS	Observatoire
Résumé	<p>En ces temps de morosité et de discours trop souvent négatif sur l'engagement, il est bon d'entendre dire que le bénévolat se porte plutôt bien. Face aux idées reçues sur la "crise" du bénévolat, les chiffres et les analyses sont pourtant claires !</p>

Edito

Oui, le bénévolat se porte bien I. (18/05/2015)

Donnez votre avis !

En ces temps de morosité et de discours trop souvent négatif sur l'engagement, il est bon d'entendre dire que le bénévolat se porte plutôt bien. Face aux idées reçues sur la "crise" du bénévolat, les chiffres et les analyses sont pourtant claires !

La "crise du bénévolat est sans fondement" martèle Joëlle Bottalico, vice-présidente du Haut Conseil de la vie associative, dans une interview à paraître dans le prochain numéro d'Associations mode d'emploi. Elle confirme en cela les données fournies année après année par Recherches et Solidarités dans ses éditions successives de "La France bénévole". Tout récemment, c'est le chercheur Pierre Dantin, directeur du laboratoire Sport MG (management et gouvernance) et vice-doyen de la faculté des sciences du sport d'Aix-Marseille, qui enfonce le clou dans une interview au journal L'Humanité en se penchant plus particulièrement sur le secteur sportif : « Le bénévolat n'est pas en crise dans le sport (...) Sur les dernières études, le bénévolat en France est en progression (...) Là où l'on constate un phénomène de crise, c'est dans la prise de responsabilités. »

En allant ainsi à contre-courant d'une idée toute faite, ces auteurs ne sont néanmoins pas naïfs. Ils perçoivent bien les changements qui touchent l'engagement bénévole. Celui-ci évolue... voire change de modèle comme l'indiquent les chercheurs de Recherches et Solidarités : « En risquant une analogie, on peut faire l'hypothèse que, pour le bénévolat, se dessinent aussi une fin de cycle et peut-être un changement de modèle. Ce que les associations ont parfois appelé à tort le zapping des bénévoles (considérés alors comme des consommateurs) était en fait la traduction négative d'un désir de mobilité dans un monde devenu mobile et exigeant la mobilité. Les jeunes générations de bénévoles ont devant elles un monde à la fois même et autre. Les causes n'ont guère changé, mais les territoires et périmètres des actions, les moyens de mobilisation et les formes et possibilités d'engagement oui. Il y a donc aujourd'hui à comprendre de manière fine et sans stigmatisation les formes et durées de l'engagement des bénévoles au sein des associations. Le bénévolat régulier s'érode mais il n'a pas disparu. Il n'est plus ni automatique ni compris comme tel. Il doit être accompagné et soutenu de manière différente que par le passé. »



Extrait de Le Filhebdo 1901 - N° 537 (18/05/2015)

Téléchargez le N° 537 - Archives - Vous abonner

Fiche de lecture

2015_05_Running : les innovations étonnantes des start-up françaises

Revue / Newsletter	http://www.capital.fr/
N°	Site internet
Page	http://www.capital.fr//enquetes/dossiers/running-les-innovations-etonnantes-des-start-up-francaises-1039980
Titre de l'article	Running : les innovations étonnantes des start-up françaises
Thème	Innovations
Lien avec le projet du CROS	Incubateur
Résumé	<p>Les développeurs et ingénieurs français se régalaient dans le sport où les amateurs sont prompts à adopter les innovations. Voici quelques illustrations.</p> <p>Dans les rayons des magasins de sport, les montres de running et autres traqueurs d'activité sont devenus incontournables. «Les joggeurs n'imaginent plus courir sans un smartphone ou un bracelet connecté qui mesure leurs performances», remarque Benjamin Carlier. A la tête du Tremplin, le premier incubateur français dédié au sport qui vient tout juste d'ouvrir ses portes à Paris (en 2016, il s'installera au stade Jean-Bouin), il espère bien faire des start-up tricolores des leaders de l'innovation mondiale dans le domaine.</p>

Running : les innovations étonnantes des start-up françaises

Les développeurs et ingénieurs français se régalaient dans le sport où les amateurs sont prompts à adopter les innovations. Voici quelques illustrations.

Dans les rayons des magasins de sport, les montres de running et autres traqueurs d'activité sont devenus incontournables. «Les joggeurs n'imaginent plus courir sans un smartphone ou un bracelet connecté qui mesure leurs performances», remarque Benjamin Carlier. A la tête du Tremplin, le premier incubateur français dédié au sport qui vient tout juste d'ouvrir ses portes à Paris (en 2016, il s'installera au stade Jean-Bouin), il espère bien faire des start-up tricolores des leaders de l'innovation mondiale dans le domaine.

Une ambition partagée par Karim Oumnia, fondateur de Glagla international, qui a créé une semelle connectée (voir ci-dessous). «Toutes les grandes marques de sport nous ont contactés pour pouvoir utiliser notre technologie», s'enthousiasme ce Franco-Algérien de 45 ans, qui planche sur un modèle de chaussure sur le même principe. Autre innovation française : les textiles intelligents du lyonnais Cityzen sciences. Son cuissard connecté pour les cyclistes a rencontré un beau succès au dernier CES de Las Vegas en janvier, la grand-messe de l'électronique. «Les professionnels sont à la recherche d'outils d'analyse et de mesure de plus en plus pointus pour améliorer les performances des athlètes», remarque Vincent Lambert, son directeur marketing.

L'engouement des Français pour le running inspire les jeunes pousses dans tous les domaines. Le parisien Feetme se lance ainsi dans la course aux objets connectés avec une semelle capable d'analyser l'équilibre de la foulée. Les réseaux sociaux Jogg.in ou NeedSporty proposent aux coureurs solitaires de trouver des partenaires sportifs, tandis que Sport'n You et Jiwok s'intéressent au coaching. Même le tourisme s'y met avec des agences de voyage spécialisées dans les événements sportifs (VO2 Max Voyages), ou encore du jogging touristique on visite une ville en courant comme Paris Running Tour.

Cityzen sciences lance le premier T-shirt connecté

Grâce à ses capteurs intégrés, il mesure la vitesse le rythme cardiaque, l'altitude ou encore la distance parcourue par son utilisateur. Il a fallu des années de recherche à la start-up rhônalpine pour le mettre au point. En vente cet été dans le réseau Cyclelab (Culture vélo, Bouticycle, Vélo station).

Paris Running Tour fait visiter la capitale en courant

Faire visiter Paris en courant, c'est l'idée de Jean-Charles Sarfati, ancien marathonien et fan d'histoire. Parcours sur mesure, de 6 à 10 kilomètres en moyenne pour une heure. Le concept fait des émules dans toute la France : Lyon, Bordeaux, Nantes ou encore Troyes s'y sont mis. A partir de 85 euros par personne.

Glagla international invente la semelle connectée

Elle s'adapte à tous types de baskets et mesure le nombre de pas effectués, les calories brûlées ou la distance parcourue. Mieux, elle régule la température via une application smartphone. Vendue sur Internet, elle sera bientôt distribuée chez Darty, Décathlon, à la Fnac... A 149 euros.

Parrot envoie la musique tout en écoutant le cœur

Le Zik Sport, un casque sans fil conçu pour les athlètes, est bardé de capteurs : ces écouteurs intelligents relèvent notamment le rythme cardiaque du coureur et analysent son style de course. Le jogger retrouvera toutes ses données sur l'appli smartphone du fabricant. Zik Sport de Parrot, prix non communiqué.

Running Heroes récompense les efforts

Plus vous courez, plus cette start-up vous accorde de points à convertir en bons de réduction chez Bio c'Bon, Allrun.fr ou Sarenza. Il suffit de s'inscrire sur Internet et de synchroniser sa montre ou son application de running : un algorithme se charge de convertir vos données en points. Déjà 100.000 inscrits.

Withings ajoute la touche design à la montre de sport

Cette tocante connectée et étanche, qui revendique huit mois d'autonomie, analyse les cycles du sommeil en plus de proposer une fonction podomètre (nombre de pas, calories, distance). Une application de coaching sur smartphone est aussi proposée. Montre Activité Pop de Withings, 149,95 Euros.

Les innovations en nutrition sportive : l'avis de notre expert, Patrick Magaloff, directeur de la mission médicale et sport santé du CNOSF

A boire avec modération : les poudres énergisantes, comme ici celle du suisse Isostar, répondent aux besoins en sucre de l'organisme. Problème : le cocktail est très sucré. Attention aux caries ! Conseil des spécialistes : après en avoir bu, il faut se rincer la bouche à l'eau. Si on peut.

Efficaces contre les passages à vide : en cas de besoin en sucres rapides, les gels comme celui du breton Overstim.s ont prouvé leur efficacité pour retrouver rapidement de l'énergie. Il est préférable d'éviter les produits contenant de la caféine, qui agissent comme stimulants, sans apport énergétique.

La créatine, poudre aux yeux ! Inutile, car l'organisme en produit naturellement en quantité suffisante pour répondre aux besoins des muscles. Certaines poudres vendues en ligne contiennent des anabolisants. Risqué.

Du lait pour récupérer : vous pouvez boire les yeux fermés : Sporteus, une gamme de produits du groupe Lactalis destinés à faciliter la récupération, a été développée en partenariat avec le laboratoire de l'Institut national du sport (Insep). Le poids en protéines (de 8 à 20 g) varie selon l'intensité de l'effort fourni.

Zeliha Chaffin

© Capital

Fiche de lecture
2015_05_JO-2024 opération de mobilisation pour la candidature
de Paris fin septembre

Revue / Newsletter	http://www.la-croix.com
N°	Site internet
Page	http://www.la-croix.com/Actualite/Sport/JO-2024-operation-de-mobilisation-pour-la-candidature-de-Paris-fin-septembre-2015-05-21-1314555
Titre de l'article	JO-2024 opération de mobilisation pour la candidature de Paris fin septembre
Thème	JO 2024
Lien avec le projet du CROS	Soutien de la candidature de Paris 2024
Résumé	<p>Une opération de mobilisation autour de la candidature de Paris aux jeux Olympiques 2024 sera organisée fin septembre, notamment dans le but de recueillir des fonds.</p> <p>Cette "opération d'engouement et de financement participatif" pourrait débiter « le 25 septembre à 20h24 avec un événement parisien rassemblant les athlètes qui font ou ont fait le sport français ».</p>

JO-2024: opération de mobilisation pour la candidature de Paris fin septembre



AFP/Archives

Le président du CNOSF, Denis Masegla, lors d'une conférence de presse en faveur de la candidature de Paris aux JO-2024, le 12 février 2015 à Paris

Une opération de mobilisation autour de la candidature de Paris aux jeux Olympiques 2024 sera organisée fin septembre, notamment dans le but de recueillir des fonds, a annoncé jeudi le président du CNOSF, Denis Masegla.

Cette «opération d'engouement et de financement participatif» pourrait débiter le 25 septembre à 20h24 avec un événement parisien rassemblant les athlètes qui font ou ont fait le sport français», a détaillé M. Masegla.

Le patron du Comité national olympique et sportif français a précisé qu'une collecte de SMS de soutien financier à la candidature serait organisée.

«Il est difficile, voire impossible, de fixer un objectif chiffré pour la simple raison que c'est une première», a ajouté M. Masegla. «Ces SMS nous permettront de construire la base des supporteurs de la candidature.»


Bernard Lapasset, président de l'Association Ambition olympique, préfiguratrice du comité de candidature, avait lancé en février dernier l'idée d'un financement participatif pour couvrir une partie des dépenses de candidature, dont le budget est estimé à 60 millions d'euros.

Si la candidature de Paris se matérialise, elle devra être déposée dernier délai le 15 septembre auprès du CIO à Lausanne.

Boston, Hambourg, Rome sont déjà candidates à l'édition 2024 des Jeux d'été, dont la ville hôte sera élue en 2017. Budapest pour sa part, pourrait rejoindre les rangs des postulantes en juin.

AFP

<http://www.la-croix.com/Actualite/Sport/JO-2024-operation-de-mobilisation-pour-la-candidature-de-Paris-fin-septembre-2015-05-21-1314555>



Fiche de lecture
2015_05_Le CNOSF va changer ses statuts

Revue / Newsletter	http://www.lequipe.fr/
N°	Site internet
Page	http://www.lequipe.fr/Tous-sports/Actualites/Le-cnosp-va-changer-ses-statuts/560318
Titre de l'article	Le CNOSF va changer ses statuts
Thème	CNOSF
Lien avec le projet du CROS	Fonctionnement
Résumé	<p>Le Comité national olympique et sportif français tenait à la maison du sport français son assemblée générale annuelle.</p> <p>Au programme de cette AG, un premier volet traditionnel où ont été adoptés les rapports moral, comptable et administratif par les membres de l'institution. A noter qu'au plan comptable, l'assemblée générale, après avoir voté le rapport de Jean-Jacques Mulot, le trésorier, a approuvé la proposition d'affectation aux réserves spéciales d'une partie du résultat de l'exercice 2014, présentant un résultat excédentaire d'un peu plus de 1,4 M d'euros : 500 000 euros seront versés à l'association de préfiguration créée en 2015 dans le cadre de la candidature olympique paris 2024, et 800 000 pour le club France de Rio 2016.</p>

TS SPORTS

Partager sur Facebook

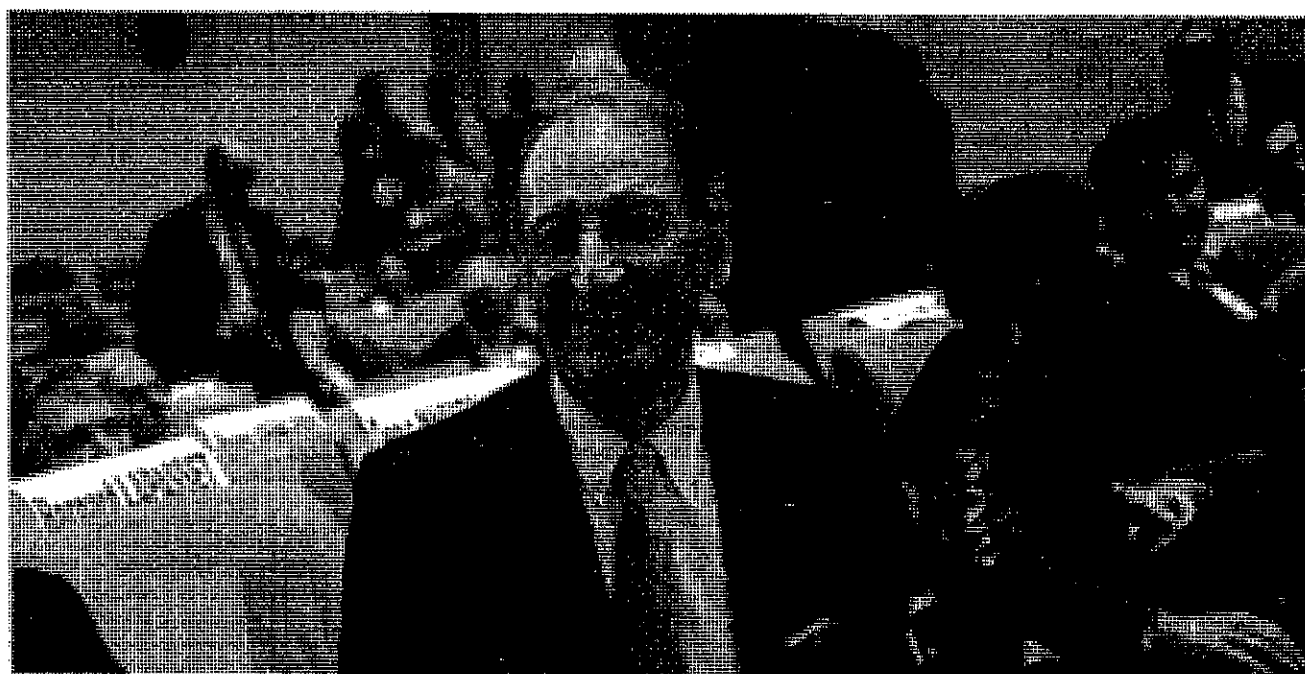
Le CNOSF va changer ses statuts ²⁵ Partages

Le 21/05/2015 à 17:58:00 | Mis à jour le 21/05/2015 à 20:44:28

Le Comité national olympique et sportif français tenait ce jeudi matin à la maison du sport français son assemblée générale annuelle.

Partager sur Facebook

Tweeter

25 Partages

Denis Massegria et le CNOSF ont les Jeux 2024 dans le viseur. (L'Equipe)

Au programme de cette AG, un premier volet traditionnel où ont été adoptés les rapports moral, comptable et administratif par les membres de l'institution. A noter qu'au plan comptable, l'assemblée générale, après avoir voté le rapport de Jean-Jacques Mulot, le trésorier, a approuvé la proposition d'affectation aux réserves spéciales d'une partie du résultat de l'exercice 2014, présentant un résultat excédentaire d'un peu plus de 1,4 M d'euros : 500 000 euros seront versés à l'association de préfiguration créée en 2015 dans le cadre de la candidature olympique paris 2024, et 800 000 pour le club France de Rio 2016.

Un second volet, plus exceptionnel, a ensuite permis de voter pour réviser les statuts et le règlement intérieur, qui devrait intervenir d'ici un an (*et le retour du passage du texte au ministère de l'intérieur, ndlr*). Une opération qui faisait suite à quatorze mois de travail entre différents collèges et de groupe de réflexion, dans le but « d'adapter notre institution

*aux réalités actuelles, tirer les leçons des expériences passées et de nous projeter dans l'avenir pour qu'elle continue de remplir au mieux les missions qui lui ont été dévolues»*explique Jean-Michel Brun, le secrétaire général du CNOSF.

«La candidature puis l'obtention des Jeux permettra de laisser un héritage exceptionnel, un projet de société fort»

Modification de l'objet social, élection du président au suffrage uninominal direct par l'assemblée générale, modification du bureau exécutif, passage du conseil d'administration de 45 à 47 membres, ajout d'un représentant des ligues professionnelles au sein du conseil d'administration, augmentation de la représentation féminine... Tous ces points ont été largement adoptés à la majorité des 2/3 nécessaires. *«Il était important de mettre en conformité les statuts avec les évolutions de la société moderne. Cela renforcera le mouvement sportif et de ce fait le CNOSF»*, affirme Denis Masegla, le président.

«Nous pourrons ainsi continuer d'avoir de grandes ambitions, et notamment la candidature de Paris pour l'organisation des JO 2024. Car la candidature puis l'obtention des Jeux permettra de laisser un héritage exceptionnel, un projet de société fort». Une candidature dont l'annonce officielle se précise puisque Denis Masegla a confirmé qu'elle interviendrait sans doute d'ici la fin juin *«mais impossible de vous dire la date exacte...»*

WEEK-END DE MOBILISATION CONFIRME. - «Une des conditions du succès de la candidature sera que l'on mobilise les Français autour de l'idée que la France veut les Jeux», a lancé Denis Masegla lors de l'assemblée générale du CNOSF. Le président du CNOSF a confirmé l'organisation d'un week-end de mobilisation les 25, 26 et 27 septembre prochain, dont le coup d'envoi sera donné vendredi 25 septembre à 20 heures 24 par «un événement parisien rassemblant les athlètes qui font ou ont fait le sport français». Pendant tout le week-end, une collecte via des SMS sera organisée avec le numéro surtaxé 7 2024. «Il est impossible de fixer un objectif chiffré pour la bonne et simple raison que c'est une première. Disons que nous espérons le plus de SMS possible», a poursuivi Denis Masegla. Le financement participatif permettra de financer une partie de la campagne en complément des entreprises, de l'Etat et des collectivités.- R.P.

Eric FROMENTIN

